

# Antonio Machado, ce voyageur « libre de tout bagage »

**Anniversaire.** Antonio Machado est né le 26 juillet 1875. Après une enfance passée à Séville, il s'installe à Madrid avec sa famille dès 1883. Représentant de la « génération de 98 », il est élu à l'Académie espagnole en 1927 et exercera son métier de professeur de français en Espagne. Au début de la guerre civile, il quitte Madrid pour se réfugier avec sa mère, et des membres de sa famille à Valence, puis à Barcelone. Après avoir fui les troupes franquistes, Antonio Machado meurt en exil, le 22 février 1939, à Collioure. Il est devenu le symbole de l'exil Républicain.

Présenté par **Éric Guillot**



La voix d'Antonio Machado est comme un écho, une parole exigeante qui résonne en nous. Ce voyageur « libre de tout bagage » traverse les paysages, pour entreprendre une réflexion poétique mêlée d'interrogations, de doutes, mais aussi d'engagement et de convictions, ayant pour mission de « méditer sur les énigmes de l'homme et du monde ». Le romantisme de Machado dans *Solitudes* et *Galerías*, est une sorte de déchirement, qui se traduit par une mélancolie, le spleen :

« Grave portrait qui brille sur le mur/encore. Et nous, nous divaguons. Dans la tristesse du foyer bat/le tic-tac de l'horloge. Et tous, nous nous taisons. »

Suite à ces compositions de ce premier livre publié en janvier 1903 le poète écrira quatorze ans plus tard : « Je pensais que l'élément poétique... était une profonde palpitation de l'esprit... en réponse animée au contact du monde. Et je pensais même que l'homme peut comprendre quelques paroles d'un monologue intime, en distinguant la voix vivante des échos inertes ; qu'il peut aussi, en regardant vers l'intérieur, apercevoir les idées cordiales, les universels du sentiment... Mon livre n'a pas été la réalisation systématique de ce projet ; mais telle était mon esthétique d'alors ». « Cette œuvre - écrivait-il - fut redoublée en 1907, avec l'addition de nouvelles compositions qui n'ajoutaient rien de substantiel aux premières, dans *Solitudes*, *Galerías* et autres poèmes. Les deux volumes ne constituent, en réalité, qu'un seul livre ».

Cependant sa poésie ne peut se limiter à ce confinement. Machado veut une poésie plus libre, plus percutante et écarte tout danger de solipsisme (conception selon laquelle le moi, avec ses sensations et ses sentiments, constitue la seule réalité existante dont on soit sûr). Avec *Campos de Castilla*, paru en 1912, c'est un romancero que le poète dédie à la Castille comme un « retour à l'élémentaire humain » inséparable selon ses propres termes de « l'essentialité castillane ».

Dans *Prologue et Art poétique*, Antonio Machado expliquera : « Cinq années en terre de Soria, aujourd'hui pour moi sacrée - c'est là que je me suis marié, c'est là que j'ai perdu mon épouse que j'adorais - ont tourné mon regard et mon cœur vers l'essentiel castillan... »

## « La poésie est la parole essentielle dans le temps... »

Quant à l'écriture, le poète s'interroge : « Serions-nous, donc, de simples spectateurs du monde ?... Je pensai que la mission du poète était d'inventer de nouveaux poèmes de l'éternel humain, des histoires animées qui... vivaient... par elles-mêmes. Le romancero me parut la suprême expression de la poésie et je voulus écrire un nouveau Romancero. C'est à cette intention que répond La terre d'Alvargonzalez. J'étais très loin de prétendre ressusciter le genre dans son sens traditionnel... Mes romances n'émanent pas des gestes héroïques, mais du Peuple qui les a composés et de la terre où on les a chantés... »

Pour Antonio Machado, « la poésie est la parole essentielle dans le temps... Car il n'est pas non plus de poésie sans idées, sans visions de l'essentiel... L'inquiétude, l'angoisse,

se, les craintes, la résignation, l'espérance, l'impatience que le poète chante sont des signes du temps et, en même temps, des révélations de l'être dans la conscience humaine » précisera-t-il en 1931 dans sa *Poétique* adressée à l'*Anthologie de poètes espagnols contemporains*. Car Machado est convaincu : « La poésie se doit d'inventer le futur ». La parole se fait entendre, se fait voir, et ce splendide poème dans *Le lendemain éphémère* :

« Une autre Espagne naît  
L'Espagne du ciseau et de la masse  
Une Espagne implacable et redemptrice  
Une Espagne qui point  
Avec en main la hache vengeresse  
Espagne de la rage et de l'idée. »

« Un cœur solitaire n'est pas un cœur » écrivait-il ailleurs. Après la mort de Leonor, il quittera Soria pour ne plus y revenir. Une nouvelle édition de *Campos de Castilla* verra le jour en 1916, incluant des poèmes suite à la mort de son épouse.

Après Baeza, Machado est nommé professeur de français au lycée de Ségovia à la rentrée 1919. Il y demeura douze ans avant de rejoindre Madrid et le cercle de ses amis, en 1931. Au cours de cette période, le poète sévillan s'intéresse à la philosophie. Certains poèmes de la série *Eloges* apparaissent comme le prémice de cette recherche philosophique. Quoi qu'il en soit, il publiera à la veille de la guerre civile, une série d'aphorismes et d'essais, notamment un important ouvrage *Juan de Mairena*, récemment réédité en version française<sup>(1)</sup>.

Antonio Machado adhère au « Groupement des Intellectuels au service de la République » et il mène une campagne électorale de village en village. En 1931, la République triomphe. Alphonse XIII cède devant la pression populaire. Antonio Machado est nommé professeur à l'Institut Calderon de la Barca à Madrid. Il vit avec sa mère, José et la famille de ce dernier dans un petit appartement. Avec son frère Manuel, ils se rendent tous les jours aux réunions dans les cafés littéraires où ils retrouvent de nombreux amis. Le 14 avril de la même année, il hisse le drapeau républicain au son de *La Marseillaise*, à la mairie de Ségovia où il est titulaire d'une chaire. En 1933, paraît la troisième édition de ses œuvres complètes. Il publie de nombreux articles dans la revue *Octubre, Escritores y artistas revolucionarios* (dirigée par Rafael Alberti) et signe des manifestes comme celui publié dans *Heraldo de Madrid* le 17 avril 1934 : « Manifeste d'écrivains intellectuels espagnols contre la terreur nazie ». Le 16 février 1936, le Front Populaire remporte les élections. Machado adhère à « L'Union Universelle pour la paix ».

Lorca vient d'écrire *La maison de Bernarda*, et Yerma qui connaît un immense succès.

Les universités populaires se multiplient. Le théâtre universitaire, La Barraca met en scène la romance de Machado *La Tierra de Alvargonzalez*.

La guerre civile éclate le 18 juillet 1936. Antonio Machado est alors à Madrid. Son frère Manuel et sa femme sont à Burgos. Ils ne se reverront plus : Manuel devient franquiste. Il deviendra un chanfre du régime et finira sa vie couvert d'honneurs.

En août, Federico Garcia Lorca est assassiné ; en octobre la revue Ayuda publie l'élégie d'Antonio Machado en hommage à Lorca : « *El crimen fue en Granada* » (*Le crime eut lieu à Grenade*).

Fidèle à ses convictions républicaines, Machado prend le parti du gouvernement. Il explique sa décision :

« Ils se sont révoltés contre le gouvernement des hommes honnêtes, attentifs aux plus justes aspirations du peuple dont ils représentaient légitimement la volonté. Quel était le tort de ce gouvernement plein de respect et de mesure, de tolérance ? Celui de gouverner dans le sens de l'avenir, le sens de l'histoire. Pour abattre ce gouvernement qui n'avait outrepassé aucun de ses devoirs, ils décidèrent de vendre l'Espagne à la réaction européenne. »<sup>(2)</sup>

Un an et demi plus tard, en l'honneur de la résistance de Madrid, il écrit ces vers :

« Madrid, Madrid, comme ton nom résonne  
brise-lames de toutes les Espagnes !  
La terre se déchire, le ciel tonne,  
mais tu souris, du plomb  
dans les entrailles. »

## « On n'a rien écrit sur les lâches »

Obligés de fuir, le poète et sa famille arrivent à Valence le 26 novembre 1936, après avoir passé une nuit à Tarancon.

À Valence il publie la deuxième partie de *Juan de Mairena*. La guerre civile l'a séparé définitivement de son amie Guiomar, qui vient de quitter Madrid pour le Portugal : « La vie est cruelle parfois et excessivement dure. Mais cette douleur, aussi profonde soit-elle n'est rien comparée à la catastrophe générale. Cependant, quand je pense à un possible exil, sur une autre terre qui ne serait pas cette terre torturée d'Espagne, mon cœur se trouble et s'affole. J'ai la certitude que l'étranger serait pour moi la mort »

Machado a rassemblé plusieurs poèmes qui composeront son dernier livre *La Guerra*, illustré par son frère José.

Le poète avait déjà composé quelques pièces de ce recueil à Madrid en 1936, telles *Les miliciens de 1936*, ou *El crimen fue en Granada*. Dans *Méditation d'un jour*, daté de février 1937, on peut lire :

« ... La guerre/vient comme un ouragan  
par les steppes du haut Douro  
par les plaines de terre à blé  
depuis l'Estremadure fertile

jusqu'aux jardins des citronniers  
depuis les ciels gris d'Asturies  
jusqu'aux marais de lumière et de sel  
Je pense à l'Espagne, tout entière vendue  
de fleuve en fleuve, de montagne  
en montagne  
de l'une à l'autre mer »

« Et quand il ne nous restera que quelques heures à vivre, souvenez-vous du dicton espagnol : On n'a rien écrit sur les lâches. »

Rester à Valence devient dangereux, les troupes nationalistes approchent.

En avril 1938, il doit partir précipitamment avec les siens pour Barcelone. Malgré sa santé de plus en plus précaire, il continue d'envoyer des articles pour le journal *L'avant-garde*, *Hora de España* et au *Service espagnol d'information*. Mais la ville tombera quatre jours plus tard. Ainsi avant de quitter Barcelone, Antonio Machado disait à Elya Erengbou, écrivain et journaliste russe, à propos de la guerre et des valeurs humaines :

« C'est la fin. Aujourd'hui ou demain ils prendront Barcelone. Pour les stratèges, pour les politiques, pour les historiens, tout sera clair : nous avons perdu la guerre. Mais humainement je ne sais pas... peut-être l'avons-nous gagnée. »<sup>(3)</sup>

C'est dans la confusion et le désespoir que s'organise l'exode vers la France : la Retirada. Le poète et sa famille arrivent à la gare de Collioure. Machado et sa mère sont à bout de forces. Les exilés n'ont plus rien, ni vêtements, ni argent.

## La mort à Collioure

Le dernier quatrain de *Portrait* extrait du tout premier poème de *Campos de Castilla* apparaît hélas comme un poème prémonitoire qui rappelle La Retirada (et semble annoncer son ultime « voyage » et la mort survenue à Collioure le 22 février 1939, un mois jour pour jour après avoir quitté Barcelone :

« Et quand viendra le jour du dernier voyage/quand partira la nef qui jamais ne revient/vous me verrez à bord, avec mon maigre bagage/quasiment nu, comme les enfants de la mer. »

Le 25 février, sa mère mourait, le jour même de l'enterrement de son fils. Le lendemain de sa sépulture, son frère José recevait une lettre du professeur John Brade Trend<sup>(4)</sup> proposant à Antonio Machado un poste de lecteur pour le Département d'Espagnol de l'Université de Cambridge.

Depuis de nombreuses années, une boîte aux lettres est scellée sur sa tombe afin de recevoir les nombreux hommages qui lui sont adressés. La Fondation Antonio Machado à Collioure archive tous les documents.

On côté de Lorca le poète assassiné, Miguel Hernandez, le jeune poète qui mourut dans les geôles franquistes dans des conditions atroces, Antonio Machado représente et représentera toujours l'honneur, la grandeur et la modernité de l'Espagne.

(1) L'éditeur des éditions du Rocher apportera les précisions suivantes :

« Écrit dans la forme d'un long dialogue socratique qui aborde les grandes questions fondamentales qui se posent à l'homme, Juan de Mairena est l'œuvre maîtresse d'Antonio Machado et un classique de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Traduit pour la première fois de façon très partielle en 1950, voici, enfin restituée... 70 ans après la mort du poète, l'édition intégrale de ce livre majeur qui n'a rien perdu de sa modernité et reste d'une grande actualité. »

(2 et 3) Extraits de Antonio Machado 1875-1939 de Jacqueline Baldran.

(4) John Brade Trend (1887-1958), était un Britannique, le premier professeur d'espagnol à l'Université de Cambridge.

**Champs de Castille, Solitudes, Galerías et autres poèmes et suivi des Poésies de la guerre sont réunis en volume dans la collection Poésie/Gallimard.**